

été imposé d'abord par moi. Cette note n'est donc point une réclamation, et je rends pleinement hommage à la publication de M. Planchon : mon but unique est de constater l'existence à Marseille du *Clypeola gracilis* Pl., antérieurement à sa découverte à Montpellier, et M. Planchon a pensé, tout comme moi, que c'était justice pour M. Sarrat-Gineste.

Le *Clypeola gracilis* a son habitat, à Montpellier, dans les sables dolomitiques de la rive gauche de l'Hérault. A Marseille, il croît également dans les sables de Bonneveine, mais ces sables-là ne paraissent pas tout à fait de la même nature que ceux des bords de l'Hérault, et je dois à l'obligeance de M. le professeur Derbès quelques renseignements que je me fais un devoir de transcrire textuellement :

« Les sables de Bonneveine ne proviennent pas du détritius d'une roche sur place, ni d'une carrière située sur les lieux ; ils y ont été transportés par les vents, de la plage de Montredon qui est voisine, et où ils ont été amenés par un cours d'eau, l'Huveaune ; par conséquent ce sont des sables calcaires, qui doivent contenir une certaine quantité de magnésie, comme tous les calcaires de nos environs, mais pas en assez grande quantité pour constituer la dolomie. »

N'ayant pas moi-même récolté cette jolie petite espèce, je ne puis fournir aucun renseignement sur les limites de l'aire de sa dispersion.

M. Durieu de Maisonneuve fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE DU GENRE CHARA (*Ch. fragifera* DR.),

par M. DURIEU DE MAISONNEUVE.

Messieurs,

La Société botanique de France vient de décider que sa session extraordinaire se tiendra cette année à Bordeaux. C'est avec bonheur et par une vive explosion de joie que vos confrères bordelais ont accueilli cette bonne nouvelle. Je suis chargé par eux d'être auprès de vous leur organe officiel, et de vous offrir l'expression chaleureuse de leurs sentiments. Mais quand je parle au nom de vos confrères bordelais, vous comprenez de reste, Messieurs, que je suis spécialement le héraut de la Société Linnéenne, qui les compte presque tous dans son sein. A cette compagnie, en effet, appartient, avant tous, le droit et le bonheur de vous saluer de cette bienvenue fraternelle qui sera pour elle un titre de gloire et un présage de prospérité nouvelle.

Vous savez d'avance, Messieurs, quelles sont les plantes spéciales ou caractéristiques de la région botanique que vous visiterez cette année. Toutefois, il se pourrait que toutes ces plantes ne vous fussent pas également familières, et que nous en eussions même à vous montrer que vous ne vous attendez pas à recueillir sur notre sol aquitannique. Parmi ces dernières, l'une des plus intéressantes assurément est celle dont j'ai l'honneur de mettre des échantillons

sous vos yeux. C'est une Characée, encore peu connue, je crois, et fort remarquable, tant par la forme particulière de ses bulbilles que par l'abondance de leur production. Elle croît uniquement, chez nous, dans les grands étangs d'eau douce du littoral, mais elle s'y montre en si grande quantité que chacun de vous aura la facilité d'en faire telle provision qu'il voudra.

Depuis près de quatre ans que cette belle Characée, si richement bulbillifère, fut découverte dans nos étangs, j'ai souvent formé le projet d'en faire une étude particulière, et de publier, s'il y avait lieu, le résultat de mes observations. J'attendais, pour me mettre à l'œuvre, d'avoir trouvé l'occasion de visiter à diverses époques de l'année les lieux où croît la plante, et de l'avoir suivie dans toutes les phases de sa vie. Mais les circonstances ne m'ayant pas permis jusqu'à ce jour de la recueillir dans une saison différente de celle où je l'avais rencontrée une première fois, c'est-à-dire vers la fin de l'été, je ne me suis point encore occupé de cette étude. Et pourtant, rien ne se serait opposé à ce que mes observations fussent dès longtemps commencées, si j'avais su, comme je le sais aujourd'hui, avec quelle facilité on peut obtenir la plante vivante, au moyen des bulbilles qu'elle donne à profusion, et observer à loisir, sur la table même de son cabinet, les divers phénomènes de sa végétation, de la formation de ses bulbilles et de leur évolution en plantes nouvelles. J'espère peu obtenir de mes études ultérieures des résultats assez intéressants pour être communiqués à la Société; veuillez donc me permettre de vous exposer aujourd'hui les faits que j'ai déjà recueillis.

Que notre plante se rapporte, ainsi que je l'ai longtemps supposé, au *Chara connivens* Salzm. ou bien au *Ch. galioides* DC., c'est ce que j'essaierai dans un moment d'éclaircir devant vous; mais d'abord j'affirmerais volontiers, *a priori*, que c'est bien celle que M. de Brébisson indiqua le premier, sous le nom de *Chara connivens*, sur le littoral de la Manche (*Flore de Normandie*, 2^e éd., p. 336). Je n'ai pas vu la plante de M. de Brébisson; toutefois la description brève, mais caractéristique, de cet observateur sagace et consciencieux semble suffire pour établir l'identité, rendue plus probable encore par la conformité d'habitat occidental et maritime. D'autre part, j'ai cru reconnaître un indice du même *Chara* dans un échantillon incomplet récolté dans l'étang de Grandlieu (Seine-Inférieure). Enfin, deux mauvais fragments, dragués par moi dans le lac Houbera près la Calle, semblent permettre de supposer, malgré leur insuffisance, que la plante se retrouve aussi dans les lacs du littoral oriental de l'Algérie.

Or, depuis longtemps déjà, vingt-cinq ans environ avant la publication de la 2^e édition de la *Flore de Normandie*, notre Characée était remarquée dans le sud-ouest de la France par M. Guillard, alors capitaine d'artillerie, qui la recueillait dans l'étang de Mimizan (Landes) et en déposait un échantillon dans l'herbier naissant d'un botaniste bordelais, bien jeune alors, maintenant notre savant et aimé confrère. M. Ch. Des Moulins étudia la plante et l'étiqueta *Ch.*

galioides DC. A cette époque, il n'était pas possible en effet de lui assigner un nom plus juste, puisque, parmi les espèces d'Europe, c'est encore de ce *Ch. galioides* (*Ch. macrosphæra* Al. Br. olim) et ensuite du *Ch. aspera* Willd., que le *Chara* des étangs du sud-ouest est le plus voisin par ses caractères essentiels, tandis que, par le port, il rappelle au contraire, sauf la rigidité et la fragilité, la forme grêle du *Ch. fragilis* qui fut distinguée par Thuillier sous le nom de *Ch. capillacea*. Cette ressemblance fut même cause de l'erreur dans laquelle tomba un savant illustre, monographe du genre, à qui l'échantillon de l'étang de Mimizan fut présenté. A la vue de cet échantillon, le maître effaça le nom de *Ch. galioides* et y substitua celui de *Ch. fragilis*. Je ne m'arrêterai point sur les différences profondes qui séparent cette dernière espèce du *Ch. galioides* comme de notre plante : il suffira de rappeler que le *Ch. fragilis* est monoïque, tandis que les deux autres sont essentiellement dioïques.

Ce fut le 8 juillet 1855 que, visitant pour la première fois l'étang de Cazau (situé sur la limite des départements de la Gironde et des Landes), en excursion publique, je constatai dans ses eaux l'existence de ce curieux *Chara*, que je pris alors pour le *Ch. connivens*. Il n'en fut récolté que bien peu ce jour-là, de même que le 20 juillet 1856, où l'on visita de nouveau l'étang de Cazau. Le 10 août suivant, au contraire, journée passée tout entière sur l'étang de la Canau (Gironde), où le *Chara* croît en abondance, quoique par pieds isolés, sur un sol de sable, chacun put en faire un gros approvisionnement, grâce au zèle et au dévouement de l'un des plus fidèles habitués de mes excursions, M. L. Motelay, qui resta deux heures dans l'eau et pêcha seul la part de tout le monde. Enfin, l'été dernier, le 1^{er} août, je recueillis moi-même en quantité le *Chara* chargé de bulbilles, dans ce même étang de la Canau, là où, l'été prochain, nous espérons bien vous conduire tous au grand complet.

Il n'est pas nécessaire, je pense, de revenir sur la nature des bulbilles des Characées. Dans un mémoire fort curieux sur ceux du *Nitella stelligera*, inséré dans les *Annales des sciences naturelles*, 3^e série, XVIII, p. 63 et suiv., M. le docteur Montagne a mis hors de doute leur nature amylacée, pure de tout calcaire, et nous a fait également connaître leur structure intime et les fonctions importantes qu'ils sont destinés à remplir. La similitude de fonctions de ces bulbilles est trop évidente chez les espèces où on les a observés, pour qu'il soit permis de supposer que leurs éléments puissent varier dans des espèces différentes. On peut donc admettre, je crois, l'unité de composition de tous ces corps. Toutefois, avant d'affirmer le fait en ce qui concerne les bulbilles de notre *Chara*, je les ai soumis aux épreuves de l'acide sulfurique et de l'iode. Le premier de ces réactifs n'a révélé aucune trace de calcaire, le second, au contraire, a constaté la présence d'une fécule abondante.

C'est encore au savant mémoire sur lequel je viens de m'appuyer que je renverrai pour ce qui concerne la formation des bulbilles de notre *Chara*. En

effet, de même que ceux du *Nitella stelligera*, « ils sont formés par une agglomération de cellules développées circulairement autour du tube principal, au niveau des nœuds (1). » Mais là se borne la ressemblance, et il me reste à dire quelques mots sur la forme particulière des bulbilles de notre plante.

Qu'on se figure, sauf la couleur, une petite fraise sphéroïdale, une mûre en miniature, ou mieux peut-être un stroma libre de *Sphaeria fragiformis* couvert de ses périthèces saillants et arrondis, on se fera une idée assez juste de la forme de ces bulbilles. Ils mesurent en général de 1 à 3 millimètres de diamètre; rarement à l'état parfait les voit-on plus petits ou plus gros. Lorsqu'ils dépassent certaines limites, ils tendent à se découper en lobes peu profonds. A leur surface font saillie des cellules mamelonnées, contiguës, plus ou moins pressées, hémisphériques et disposées avec une grande régularité. Les parois minces de ces cellules ne s'encroûtent jamais. Vues à la simple loupe, elles paraissent finement chagrinées par des saillies microscopiques semblables aux premiers mamelons et disposées de même. La masse entière des bulbilles est formée par des cellules polyédriques, à angles arrondis, gorgées de fécule. Les grains, très brillants, visibles à la simple loupe, assez uniformément arrondis, quelquefois un peu anguleux, rarement oblongs ou en forme de larmes, ressemblent assez à ceux du *Nitella stelligera*; mais ils sont plus gros, plus réguliers et moins cohérents entre eux. Les cellules amylophores sont aussi plus grandes, et leur réseau est sensiblement plus lâche.

Des bulbilles du *Chara* de l'étang de la Canau, recueillis le 1^{er} août 1858, furent plantés peu de jours après, dans une terrine, sur une couche de terre sablonneuse submergée. Le 8 octobre suivant, ces bulbilles n'avaient encore donné aucun signe de végétation. Ayant fait à cette époque une absence de quelques jours, je ne fus pas peu surpris à mon retour, le 15 octobre, de voir chacun de ces bulbilles surmonté d'une petite plante déjà munie de verticilles, et haute de près d'un centimètre. Ce fut donc au bout d'environ deux mois que les bulbilles commencèrent à entrer en végétation, et dès lors leur accroissement a été assez rapide. Les tiges nouvelles m'ont paru s'échapper indifféremment de tous les points de la périphérie, mais elles se font jour seulement entre les mamelons et ne partent jamais de leur sommet.

C'est ici le lieu de mentionner une particularité dont je n'ai pu me rendre compte. Nous venons de voir qu'au 15 octobre mes bulbilles avaient déjà poussé. Le 12 décembre suivant, je fis encore un voyage à la Canau; les observations qui m'y avaient appelé étant terminées, je me rendis à l'étang, sûr d'y voir des tapis de jeunes *Chara*. Je n'en aperçus pas la moindre trace à l'état vivant, même dans les criques où la plante pullule en été, et pourtant le sol de l'étang était semé de bulbilles, et ils abondaient sur la rive, mêlés aux détritiques rejetés par les eaux pendant les gros temps. La terrine qui contenait ma plan-

(1) Montagne, *loc. cit.*, p. 69.

tation n'avait pas été abritée jusqu'alors ; elle était placée dans une cour, où elle recevait peut-être plus de chaleur pendant le jour que les bords de l'étang, mais en revanche elle subissait pendant la nuit un abaissement plus considérable de température.

Les bulbilles normaux des Characées, blancs, solides et d'apparence pierreuse, ne sont pas les seuls corps susceptibles de multiplier la plante par division. Ces bulbilles restent enfouis dans le sol pendant leur formation, et ne paraissent jamais à son niveau pendant la vie de l'individu dont ils émanent. Mais, immédiatement au-dessus d'eux, les nœuds inférieurs de la tige se renflent en une sorte de tubercule verdâtre et charnu. Ces renflements (qui ne sont d'ailleurs autre chose que des bulbilles non concrétionnés) étant bouturés convenablement, reproduisent inmanquablement la plante-mère, plus rapidement même que les bulbilles normaux. J'ai déjà dit, dans une autre note sur les Characées (1), que tel était peut-être le mystère de la reproduction du *Nitella syncarpa* dans une contrée où on n'a encore rencontré que l'individu mâle. Cette espèce est en effet abondamment pourvue de nœuds charnus, à la base de ses tiges, bien qu'on ne connaisse point encore ses bulbilles normaux.

Si maintenant nous voulons assigner un nom au *Chara* que vous avez sous les yeux, nous commencerons par constater qu'il ne doit pas être rapporté au *Ch. galioides*, la seule espèce française de laquelle on pourrait être tenté de le rapprocher. Si, d'autre part, il est bien reconnu que le *Ch. connivens* Salzm. est une plante exclusivement africaine, très voisine du *Ch. galioides*, dont elle possède la plupart des caractères, notamment celui de la grosseur exceptionnelle des anthéridies, et qu'ainsi elle motive la même exclusion (2), nous nous trouverons amené à considérer la plante des étangs du sud-ouest et peut-être de tout l'ouest de la France, comme constituant une espèce nouvelle des mieux caractérisées. C'est en effet ce qui a lieu, et nous proposerons pour elle le nom de *Chara fragifera*, nom qui rappellera la forme si remarquable de ses bulbilles, ressemblant assez à une petite fraise blanche.

Le *Ch. fragifera* diffère du *Ch. galioides* par ses tiges plus grêles, jamais incrustées ni hérissées de papilles ou d'aiguillons, flexibles et résistantes, non rigides ni fragiles ; par ses rameaux verticillés plus longs, plus fins, presque confervoïdes et non arqués en dedans ; par ses anthéridies plus petites ; par ses nucules deux fois plus grosses, à spires bien plus saillantes, à coronule plus

(1) Voyez le Bulletin, t. IV, p. 151-152.

(2) Je ne fais point mention de la plante figurée dans l'Atlas de la Botanique de l'Algérie, pl. XXIX, fig. 2, sous le nom de *Ch. galioides* DC. var. *Duriæi* Al. Br. (non Kralik, *Pl. tunet.* n. 386). Cette curieuse forme, d'ailleurs fort différente de la nôtre, doit, selon M. Al. Braun lui-même, être rattachée au *connivens* plutôt qu'au *galioides*. Elle diffère de l'un et de l'autre par des caractères assez importants pour me faire supposer une espèce particulière (*Chara concinna* Coss. et DR.). Je n'ai point à m'en occuper ici.

longue, à dents infléchies et non étalées ; par ses bractées au nombre de 2, rarement 3, et trois fois plus courtes, atteignant ou dépassant peu la moitié de la longueur de la nucule, tandis que dans le *Ch. galioides* les bractées sont constamment plus nombreuses et au moins deux fois plus longues que la nucule. Enfin, le *Ch. fragifera* se distingue du *Ch. galioides* comme de toutes les espèces connues, par ses bulbilles tout spéciaux, constamment produits en grand nombre aux nœuds des tubes radicellaires, hyalins et monosiphonés, qui plongent dans le sol, bulbilles qui ne se sont jamais montrés et qui ne sauraient exister, je crois, sur le *Ch. galioides*.

L'analogie qui lie le *Ch. connivens* Salzm. au *Ch. galioides* DC. me dispense de reprendre pièce à pièce la comparaison du *Ch. fragifera* avec la plante de Salzmänn. Il suffira de faire remarquer que cette dernière est dépourvue de bulbilles et surtout que sa consistance est rigide et fragile à l'état sec, comme cela a lieu dans tous les *Chara* polysiphonés connus (1), le *Ch. fragifera* venant seul faire exception à cet état inhérent à la structure des tiges de tout vrai *Chara*.

Un mot suffira également pour séparer nettement le *Ch. fragifera* du *Ch. aspera*. Outre que le *Ch. aspera* est extrêmement rigide et fragile, ce qui déjà est décisif, il se fait remarquer par des bulbilles formés d'une seule cellule sphérique, isolés ou accolés au nombre de 2 ou 3, très rarement de 4. Ces bulbilles ressemblent aux œufs de certaines hélices.

Vous le voyez, Messieurs, les tiges flexibles et singulièrement tenaces du *Ch. fragifera*, l'abondance et la forme toute particulière de ses bulbilles semblent devoir faire considérer cette belle espèce comme l'une des plus remarquables et des plus curieuses du genre.

Les individus mâles paraissent en général moins chargés de bulbilles, bien qu'ils n'en soient jamais complètement dépourvus. D'un autre côté, l'abondance de ces bulbilles ne semble nuire aucunement à la fructification des individus femelles. Les échantillons que je viens d'avoir l'honneur de vous présenter sont, il est vrai, peu fournis de nucules, mais c'est à cause de leur état avancé : près des fruits qui ont persisté, on reconnaît la place qu'ont occupée ceux qui se sont détachés. Vous remarquerez même que les échantillons récoltés le 10 août 1856 sont moins avancés et plus fructifères que ceux du 1^{er} août dernier, récoltés dix jours plus tôt dans la saison. Sans doute, l'influence de l'été long et chaud de l'année dernière s'est fait sentir aussi au fond des eaux.

Je termine cette communication par une dernière considération.

Toutes les Characées produisent-elles ou peuvent-elles produire des bulbilles ? Il est difficile, impossible même de répondre aujourd'hui à cette question, ces corps ayant encore été peu recherchés dans les espèces qui en sem-

(1) « Caulis... in sicco statu fragilis. » Wallman, *Monogr. in Kongl. Vetenskaps-Academiens Handlingar*, 1854, p. 275 ; et trad. franç. dans *Act. Soc. Linn. Bord.* XXI, p. 39 (Caractères du genre *Chara*).

blent dépourvues. En général, quand on recueille ces plantes, on néglige de fouiller profondément le sol dans lequel plonge la partie inférieure des tiges, et c'est là seulement, je l'ai déjà fait remarquer, qu'il faut aller chercher les bulbilles. En m'appuyant sur les observations, trop peu nombreuses il est vrai, auxquelles je me suis livré sur cette question, je déclare que je penche pour la négative. Je suis porté à croire, en effet, que toutes les Characées ne sont point aptes à produire des bulbilles, qu'ils manquent dans un grand nombre d'entre elles, qu'ils sont constants chez certaines espèces, le *Ch. fragifera*, par exemple, accidentels dans d'autres, comme cela se voit chez le *Ch. hispida* où ils se montrent si rarement. J'ai également remarqué qu'il est inutile de s'efforcer de découvrir des bulbilles sur les Characées qui ne présentent aucune sorte de renflement charnu aux nœuds inférieurs, tandis qu'on peut espérer de les rencontrer plus bas, si ces mêmes nœuds paraissent plus ou moins tuméfiés. C'est ainsi qu'il ne faut pas désespérer de découvrir ces corps sur le *Nitella syncarpa*, mais j'oserais avancer qu'ils ne seront jamais rencontrés sur des espèces telles que les *Ch. fragilis*, *galioides* et *connivens*, dont les nœuds inférieurs ne présentent aucune tuméfaction particulière. C'est aux botanistes explorateurs qu'il appartient maintenant de hâter la solution de la question, en se livrant, avec une persévérance soutenue, à la recherche minutieuse de ces corps. On sait aujourd'hui qu'ils diffèrent singulièrement de forme selon l'espèce à laquelle ils appartiennent, même entre espèces voisines, comme nous venons de le voir en comparant sous ce rapport les *Ch. fragifera* et *aspera*.

Donc, que la présence des bulbilles soit reconnue et constatée sur un plus grand nombre d'espèces que celles où nous les connaissons, et nous serons en possession du caractère le plus sûr et le plus commode pour les distinguer, chose qui n'est pas toujours facile à l'aide des caractères que nous sommes forcés d'employer. Dès lors, plus de confusion possible entre ces espèces, et surtout plus d'espèces prétendues nouvelles, proposées pour de simples variations. Sous quelque forme que se déguise une espèce pourvue de bulbilles, le *Ch. aspera* par exemple, l'invariabilité de ceux-ci protestera toujours contre la légitimité spécifique de l'intruse.

Je résume, de la manière suivante, les caractères principaux du *Ch. fragifera* :

CHARA FRAGIFERA, dioica, amœne viridis, tenaciuscula, flexilis, corticata, aculeis papillisve omnino destituta, nunquam incrustata, læte bulbillifera. — Caules ramosi, graciles, tenuiter contorto-striati; tubuli peripherici 20-22, convexiusculi, siccitate collapsi; verticilli subæquidistantes, internodio plerumque longiores, 7-8-radiati; radii elongati, tenues, confervoidei, flexiles, laxè patentés, non aut vix incurvato-conniventes, e nodo plus minusve incrassato prodeuntes, subæqualiter articulati, articulis circiter 15 recte striatis, supremis duobus monosiphonicis, ultimo sæpe abrupte mucroniformi;

involucris obsoleti papillæ vix prominulæ, subbiseriales; antheridia solitaria, mediocria, intense miniata, radiorum articulis inferioribus alternatim insidentia, bracteis minutis dentiformibus subjecta; nuculæ mediocres, ovato-oblongæ, juniores amœne rubræ, maturescendo cinereo-nigricantes, gyris spiralibus 9-10 prominentibus acutis; coronulæ brevis dentes patuli, obtusi, in conum longiusculum nunquam conniventes; bracteæ 2-3, exarticulatae, mediam nuculæ longitudinem æquantes vel paulo superantes, exteriores obsoletæ vel nullæ. — Tubi radicales monosiphonici, hyalini, quorum nodi plerique in bulbillos solidos transformantur; bulbilli sphæroidei, nonnunquam sublobati, albidi, 1-3 millim. crassi, cellulis vesiculosi undique mamillati, quasi fragiformes. — Junio-julio fructificat.

Ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, cette belle espèce semble particulière aux étangs d'eau douce du littoral aquitain, sauf les probabilités d'une plus grande extension vers le nord et vers le sud. Plusieurs de ces étangs, il est vrai, n'ont point encore été explorés au point de vue de la végétation qu'ils présentent, mais on ne peut guère douter que le *Chara fragifera* manque dans aucun d'eux. Il abonde dans les étangs de Cazau et de la Canau (1), où il croît sur un fond de sable siliceux ou d'aliols désagrégé, circonstance qui facilite singulièrement l'extraction des tubes bulbillifères, souvent profondément enfouis.

M. Boisduval présente à la Société deux plantes qu'il cultive avec succès, le *Primula erosa* et le *Scilla Bertolonii*. Cette dernière espèce, voisine du *Sc. italica*, s'en distingue notamment par son bulbe noir, tandis que celui du *Sc. italica* est blanc.

M. Decaisne dit que le *Scilla Bertolonii* est abondant dans le sud-est de la France. M. Duval-Jouve l'a récolté à Grasse (Var).

M. de Schœnefeld, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

SUR LA FLORAISON D'UN AGAVE AMERICANA, par M. Ad. WATELET.

(Soissons, 23 février 1859.)

La vallée de Soissons a été, l'automne dernier, le théâtre d'un phénomène botanique assez rare sous notre climat. Un pied d'*Agave americana* a fleuri sur les bords de l'Aisne, dans le château de M. de Rivocet, à Fontenay, village

(1) Le 30 juin dernier, mon fils me rapportait le *Chara fragifera* de l'étang de l'Ilet près le Porge (Gironde), où il était allé, en compagnie de M. L. Motelay, à la recherche de l'*Aldrovanda*, plante que ces messieurs eurent le plaisir de retrouver dans cette localité, plus abondante et mieux développée encore qu'à la Canau. En effet, il en fut aperçu des pieds d'un demi-mètre de longueur, portant jusqu'à 7 ou 8 ramifications. Du reste, la forme de l'*Aldrovanda* du Porge est identique avec celle de la Canau : c'est toujours la même longueur relative des mérithalles, les appendices foliaires au nombre